Le Nord

ADMINISTRATION
15, rue d'Angleterre, 15 — *LILLE* — 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

BUREAU D'ANNONCES

CONDITIONS	
Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.	

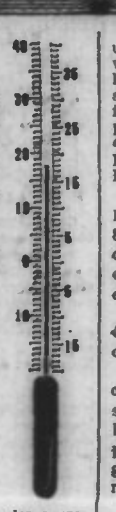
PUBLICITÉ		
Annonces	la ligne	0,40
Réclames	—	0,75
Faits-divers	—	2,00
Chronique locale	—	4,00
Echos	—	5,00
Gazette du Nord	—	6,00

TEMPERATURE

Lille, le 30 mai 1910.

Minimum, nuit, abrité..... 12·0
Minimum, nuit, découvert... 11·2
Surface du sol, 8 h. du mati 16·0
A 1 mètre de profondeur... 18·2
De l'air à l'ombre..... 16·0
Maximum, jour, à l'ombre.. 19·5
Maximum, jour, au soleil.. 21·0
Etat hygrométrique (8 h. m. 0·65
Etat du ciel : Très nuageux.
Direction du vent : O.

Baromètre. — Le 29 mai (2 h. du matin) la pression était de 767 m/m ; le 31 mai 2 h. de matin) la pression est de :



Temps probable. — En France, des averses sont probables avec température voisine de la normale.

Tous les ennemis du christianisme ont eu la mission d'apporter leur pierre au temple immortel qu'ils ont voulu détruire.
E. Hello.

Le marché et les dupes

Il fut conclu entre les deux tours de scrutin, et le 8 mai les socialistes votaient pour Dron et Potié, les radicaux pour Delory et Ghesquière.

Aujourd'hui, les quatre augures, pourvus chacun d'une rente de 15.000 francs pendant quatre ans, peuvent se regarder avec ou sans rire : c'est le cadet de leurs soucis. Ils y sont : n'est-ce pas tout ce qu'ils demandaient ?

Le marché conclu a réussi : que voulaient-ils de plus ?

Mais qui sont les dupes ?

Certes, ce ne sont ni les bourgeois Delemar et Mourmant, ni leur poignée d'électeurs.

Que pouvaient-ils perdre, puisqu'ils n'avaient rien et qu'ils ne sont rien ?

Ce ne sont pas non plus les bourgeois Dron et Potié, puisqu'ils sont élus et qu'avec eux triomphent les anticléricaux de Tourcoing, de Loos, Hanbourdin, Sclin et Pont-à-Marcq.

Les vaincus, les immolés sont les citoyens Raghebeom et Inghels, en même temps que leurs militers d'électeurs du Parti.

Delory et Ghesquière ont sacrifié ces camarades pour sauver leur magot parlementaire ; c'est dans ce but noble et désintéressé qu'ils ont signé en faveur des radicaux la proclamation dont les débris de papier salissent encore nos murailles.

Maintenant, la comédie malhonnête est finie : radicaux et socialistes reprennent chacun leur vieux refrain.

Pour MM. Dron et Potié, le F∴ Lafferre chante :

..... C'est une immense majorité qui s'est prononcée pour les mesures de défense laïque, et, en fait, parmi les 298 qui paraissent irréductibles sur la liberté d'enseignement, il en est un grand nombre qui réclament, en compensation, ou la surveillance des écoles libres, ou l'abrogation de la loi Falloux, ou la défense de l'école laïque...

Autre couplet de la même chanson dans le « Progrès du Nord » :

« Il n'y a plus un instant à perdre, il faut que la Chambre républicaine accomplisse, dès la rentrée, un acte nécessaire : elle doit ruiner les espérances de la coalition réactionnaire et, du même coup, mettre l'école laïque au-dessus de toutes ses attaques.

« Tout retard accroîtrait encore l'audace insensée de nos adversaires. »

Telle est la hantise des bourgeois radicaux. Ils en sont encore au « Cléricalisme, voilà l'ennemi » d'il y a tantôt trente ans.

C'est au triomphe de ces hommes-là qu'ont travaillé Ghesquière et Delory pour sauver leur siège de député, et aujourd'hui ils leur adressent dans le « Travailleur » les gentillesses suivantes :

« Pauvres gens ! Le temps a marché ! Républicains bourgeois encroûtés dans votre milieu, ne vous étant pas suffisamment mêlés aux associations prolétariennes, ouvrières ou paysannes, votre âme est restée en retard. Votre conception — de la République — presque purement politique, est maintenant arriérée. C'est notre tristesse et notre douleur que des républicains ne puissent plus s'entendre. Notre langage, nos conceptions ne sont plus les mêmes, — de plus en plus nous devenons étrangers les uns aux autres.

Et un peu plus loin :

» Les prolétaires en ont assez d'être menés à la bataille sur des questions purement religieuses. Une amélioration de leur sort et de celui de leur famille fera bien mieux leur affaire. Qu'ils soient dépouillés par le patron clérical ou par le patron radical, c'est toujours la même chose ; ils n'en seront pas moins dépouillés. Ils ont pu autrefois se diviser, se disputer, s'enrôler sous des bannières différentes, se combattre à mort. On les enjolait par des discours véhéments. Ils se figuraient les uns être radicaux, les autres être conservateurs, d'autres catholiques, ceux-là libres-penseurs. Mais du jour où la parole socialiste a retenti, et où ils l'ont comprise, ils ont aussi senti qu'ils n'étaient que d'un parti, le leur, celui de leur classe, et à quelque région politique qu'ils aient appartenu avant, ils ont rejoint en hâte leur parti.

Il faut donc le reconnaître, après avoir lu ce qui précède, les socialistes des 5e et 8e circonscriptions de Lille ont été les dupes de Delory et Ghesquière, dans leur entente avec les bourgeois Dron et Potié, et Ragheboom et Inghels ont payé la casse.

Admirons la bonasserie des camarades électeurs et l'abnégation mal récompensée de leurs candidats.

Il reste prouvé une fois de plus que les convictions socialistes ploient facilement sous le poids de 15.000 francs par an et que les bourgeois enrôlés par la Loge fluissent par avoir raison, au moment psychologique des allures indépendantes des camarades qualifiés du Parti.

A la veille du 8 mai le citoyen Delory se serait bien gardé de redire ses malédictions, vieilles de plus de dix ans, contre la Franc-Maçonnerie.

Ce jour-là, avec Ghesquière, il en était le tout petit garçon.

V. H.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **LA MADELEINE-LEZ-LILLE**, de **Marguerite-Marie Fichaux**, fille de M. Fichaux-Spriet, président du comité catholique, conseiller municipal de La Madeleine, décédée dimanche 29, à l'âge de 8 mois.

— A **TOURCOING**, 72, rue du Haze, de **Mme François Bayart**, née **Clémence Dereubaix**, décédée dans sa 73e année, munie des sacrements de Notre Mère la Sainte-Eglise.

— A **DUNKERQUE**, de **M. Benoît-Joseph Herbart**, contrôleur des douanes en retraite, membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, ancien membre du conseil de fabrique. Le défunt était le père de M. l'abbé Herbart.

— Lundi matin, ont eu lieu, en l'église de **BRUAI-SUR-L'ESCAUT**, les funérailles solennelles de **M. Alcide Malliet**, marchand-brasseur, décédé dans sa 42e année, muni des sacrements de l'Eglise.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarant.)

— Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de **Mlle Jeanne Fournez**, de **LANDRECIES**, fille de feu M. Jules Fournez et de Madame, née Marie Caron, avec **M. Louis Adné**, ingénieur, fils de M. Paulin Adné, industriel à **MONTNERMÉ** (Ardennes), et de Madame, née Joséphine Didion.

ÉCHOS

NOUVELLES MILITAIRES

Génie. — Active. — M. Chaumonot, officier d'administration de 2e classe à Valenciennes, est promu à la 1re classe (maintenu).

Etat-major. — Le général de brigade Houry, membre du comité technique de l'infanterie et du comité consultatif de défense des colonies, passe dans la réserve à dater du 31 mai.

CHEMIN DE FER DU NORD

Rétablissement du service rapide direct et journalier entre Paris-Lille-Ostende et vice-versa, à partir du 1er juin 1910.

Le service rapide direct et journalier, entre Paris-Lille et Ostende et vice-versa sera rétabli à partir du 1er juin, aux heures ci-après :

De Paris et Lille vers Ostende

		matin	soir	soir
Paris	D	8,»»	1,»»	5,20
Lille	A	11,»»	4,54	8,14
	D	11,16	5,03	8,28
Roubaix	A	11,28	5,14	8,39
	D	11,30	5,16	8,40
Tourcoing	A	11,34	5,20	8,44
	D	11,41	5,24	8,46
Mouscron	A	11,45	5,26	8,48
Ostende	A	1,26 s	7,01	10,19

D'Ostende vers Lille et Paris

		matin	matin	soir
Ostende	D	7,»»	11,06	5,09
Mouscron	D	8,27	12,33	6,40
Tourcoing	A	8,37	12,43	6,50
	D	8,47	12,54	7,02
Roubaix	A	8,51	12,58	7,06
	D	8,52	1,»» s	7,08
Croix-Wasquehal	A	»,»»	1,04	»,»»
	D	»,»»	1,05	»,»»
Lille	A	9,03	1,13	7,19
	D	9,10	1,33	7,30
Paris	A	12,07	5,10	10,26

Par contre le train rapide partant de Mouscron à 8 h. 21 matin et arrivant à Tourcoing à 8 h. 29, pour continuer sur Paris à 8 h. 42 ne sera plus mis en marche à partir du 1er juin dans le parcours de **Mouscron à Tourcoing**. De même le train 2528 hiver, partant de Tourcoing à 1 h. 03 soir et arrivant à Lille à 1 h. 23 soir sera supprimé à partir du 1er juin par suite de la mise en marche du train 312 été, partant de Tourcoing à midi 54 et arrivant à Lille à 1 h. 13 soir.

La Catastrophe du "Pluviôse"

UNE ADRESSE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU NORD

Le Président du Conseil général du Nord vient d'adresser au Président du Conseil la lettre ci-dessous :

CONSEIL GÉNÉRAL
du Nord

Paris, 29 mai 1910.

Monsieur le Président du Conseil,
Ministre de l'Intérieur, Paris.

Monsieur le Président,

La perte du submersible *Pluviôse* et de tout son équipage frappe notre marine d'un nouveau deuil, si cruel qu'il éteint d'une même émotion douloureuse le cœur de tous les Français.

Le Conseil général du Nord est profondément affligé par cette catastrophe, et je me fais un devoir de vous exprimer, ainsi qu'à Monsieur le ministre de la Marine, la très grande part que prend l'assemblée départementale au terrible malheur qui atteint les familles des héroïques naufragés, notre vaillante marine et le pays tout entier.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec nos sincères condoléances, l'assurance de ma haute considération

3e Congrès International D'ÉDUCATION FAMILIALE

SOUS LE PATRONAGE
de S. M. la Reine des Belges

Ce Congrès se tiendra à Bruxelles du 21 au 25 août prochain, à l'occasion de l'Exposition.

Ce Congrès se propose d'étudier toutes les questions ayant trait à l'éducation de l'enfant dans la famille.

Le milieu familial exerce sur l'enfant une influence beaucoup plus grande que l'école. En admettant que l'éducation des jeunes gens, la formation de leur caractère, de leur intelligence, soit achevée vers les vingt ans, on peut établir aisément que sur cette période la moyenne des enfants, ne passe pas à l'école le cinquième du temps, car il y a lieu de défalquer les vacances, les jours de congé, les dimanches ainsi que les heures avant et après la classe.

Cependant quelle importance n'attache-t-on pas à l'influence scolaire : des lois interviennent, les deniers publics et les ressources privées sont mis à contribution. On s'occupe à l'école avant tout d'instruction ; or, même au point de vue de l'instruction, la famille aussi a un grand rôle à jouer ; combien de connaissances, en effet, n'acquiert-on pas en dehors de l'école ? On exige des instituteurs une formation pédagogique sérieuse et l'on a raison. Mais ne doit-on pas à plus forte raison favoriser la vulgarisation des notions d'éducation familiale ?

Un premier Congrès d'éducation familiale a été organisé à Liège en 1905 sous le patronage du Gouvernement ; un deuxième à Milan, en 1907.

Le troisième se tiendra à Bruxelles, en août 1910, sous le haut protectorat de S. M. la Reine des Belges, sous le patronage du Gouvernement, la présidence d'honneur et la présidence effective des Ministres.

Ce Congrès comportera huit sections.

1. Etude de l'enfance (pédagogie) ;
2. Education familiale, questions générales ;
3. Education de l'enfant avant l'âge scolaire ;
4. Education familiale pendant l'âge d'école. Collaboration de la famille et de l'école ;
5. Education après la sortie de l'école ;
6. Education des enfants anormaux ;
7. Œuvres protectrices de l'enfance considérées au point de vue de leur rôle éducatif ;
8. Documentation relative à l'éducation familiale.

Sur demande adressée au Secrétariat général, 44, rue Rubens à Bruxelles, on peut obtenir le programme détaillé du Congrès avec bulletin d'adhésion.

Plus de 300 rapports sont annoncés, œuvres des spécialistes les plus distingués de tous les pays. Parmi les rapporteurs français nous relevons les noms de MM. René Bazin, Binet, Léon Clarétie, abbé Crosnier, Malapert, abbé Jeanjean, Mme Félix Faure-Goyau, etc. Ces rapports seront publiés en 8 volumes correspondants aux 8 sections du Congrès.

Les parents trouveront dans ces volumes des conseils utiles pour l'éducation de leurs enfants. Ne dépensent-ils pas parfois beaucoup pour développer des défauts chez leurs enfants, par exemple quand ils leur achètent trop de bonbons, favorisant ainsi la gourmandise ? Estimeraient-ils que dix francs paient trop cher la possibilité de trouver dans les rapports du Congrès ne fut-ce qu'un seul conseil d'où dépendra peut-être l'avenir tout entier de leur enfant ?

A ceux qui alléguraient n'avoir pas le temps de lire ces volumes, on demandera s'ils ont le temps de lire des romans et si l'éducation de leurs enfants ne les intéresse pas davantage.

Une classification méthodique et de bonnes tables de matières faciliteront d'ailleurs les recherches et permettront de trouver facilement telle ou telle question particulièrement intéressante.

Au surplus, moyennant une cotisation de 10 francs adressée au Secrétariat général, 44, rue Rubens, Bruxelles, on obtiendra les avantages suivants :

a) L'envoi gratuit, avant l'ouverture du Congrès, des huit volumes des rapports.

L'envoi ultérieur du 9e volume, celui des comptes-rendus du Congrès.

N. B. — Les non-adhérents ne pourront obtenir ces volumes qu'au prix de librairie, c'est-à-dire 27 francs.

b) Les réductions usuellement accordées par les chemins de fer français pour les Congrès internationaux officiels.

c) L'entrée gratuite à l'Exposition pendant la durée du Congrès.

d) L'autorisation de visiter un grand nombre d'établissements d'instruction, musées, établissements industriels, etc., en Belgique.

e) L'admission aux réceptions organisées par le Congrès.

La cotisation a été réduite à un taux aussi modique pour rendre le Congrès accessible à tout le monde.

Dans une vingtaine de pays des Comités de patronage et de propagande sont formés et le Congrès est assuré d'une participation étrangère très nombreuse et très brillante. C'est ainsi que le Comité des Etats-Unis vient de terminer ses négociations avec une ligne de navigation qui mettra à la disposition des congressistes américains un transatlantique spécial partant le 6 août de New-York pour Anvers. On peut compter sur 3.000 à 5.000 membres suivant l'activité des Comités.

Dans diverses régions de nombreux Comités sont en voie de formation.

La composition des Comités et la liste des rapports annoncés, se trouvant indiquées dans une brochure qu'il suffit de demander au Secrétaire général, M. Plon, 44, rue Rubens, Bruxelles.

Ligue Patriotique des Françaises

A ASCQ

Le Sous-Comité d'Ascq a eu, le dimanche 29 mai, sa réunion trimestrielle. Bon nombre de ligueuses avaient répondu à l'appel qui leur avait été fait et étaient venues entendre la belle conférence promise sur Jeanne d'Arc.

Mme Droulers, d'Hasluin, la dévouée présidente, a d'abord donné lecture du rapport ; elle a rappelé que cette date est précisément celle du Xe anniversaire de la Ligue Patriotique des Françaises à Ascq, qui compte aujourd'hui 438 ligueuses. Puis, elle a présenté Mme Daquin, présidente de Berck-sur-Mer, pour répondre au désir exprimé par le Secrétariat central elle a accepté de faire la conférence.

Le Secrétariat de la Banlieue de Lille avait bien voulu se faire représenter à cette réunion, en y envoyant une déléguée ; celle-ci, en quelques mots, exprime sa joie de se trouver au milieu de ce Comité si sympathique et d'assister à cette belle fête de famille.

La très aimable conférencière développe ensuite le sujet qu'elle s'est proposé : Jeanne d'Arc. Elle le fait avec une érudition vraiment attachante, aussi l'écoute-t-on avec un visible intérêt. Parmi les détails historiques inédits qu'elle cite, elle sait toujours avec beaucoup d'à-propos montrer, en la vierge guerrière, la femme de devoir, dont la vie édifiante et toute de sacrifice est un modèle pour les Ligueuses. A l'exemple de notre belle héroïne, celles-ci voudront, elles aussi, travailler au rachat de la France, mais elles se souviendront, que pour être efficaces — s'agisse-t-il du rachat d'une âme ou de celui d'un pays — l'apostolat exige toujours le dévouement et le don de soi-même.

De fréquents applaudissements montrent à l'aimable conférencière qu'elle a été comprise.

M. le Curé la remercie chaudement et il profite de cette réunion pour recommander au zèle des Ligueuses le Congrès Eucharistique qui aura lieu à Ascq le 26 Juin. La partie récréative de cette belle fête en fut une préparation, car elle fut remplie par la reproduction, en de superbes vues, de la « Vie de Saint Tarcisius ».

L'assassinat d'un gendarme

UN COUP DE THÉATRE

Nous avons tenu nos lecteurs au courant des différentes phases du drame qui se déroula à Brouckerque, dans la nuit du 12 juillet dernier : Le gendarme Weplerre, de la brigade de Bourbourg, était tué d'un coup de fusil à bout portant près de la maison d'Emile Hoedts où il était en embuscade.

Avant de mourir, il dénonça comme son meurtrier Henri Hoedts qui fut arrêté le 15 juillet dans une ferme de Marck. Le meurtrier présumé ne cessa de protester de son innocence ; malgré ses dénégations, il fut condamné, le 4 mai dernier, par la Cour d'assises du Nord, à 20 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour.

Or il se confirme qu'un sieur Candelier, habitant Loon-Plage, beau-frère d'Henri Hoedts, aurait avoué à plusieurs personnes être l'auteur du meurtre du gendarme Weplerre.

Il a fait à ce sujet à sa femme, et à d'autres membres de sa famille des déclarations très catégoriques, se reconnaissant coupable, mais ajoutant qu'il « ne fallait « plus parler de cette affaire ; Henri « Hoedts étant célibataire, personne ne « souffrira de sa détention. »

Une enquête est ouverte pour contrôler ces graves déclarations ; nos renseignements personnels nous permettent de dire que les propos compromettants prêtés à Edouard Candelier ont été tenus par lui.

Un SOLDAT du 16e CHASSEURS

meurt de la méningite cérébro-spinale

Un soldat du 16e bataillon de chasseurs avait été ramené malade chez ses parents qui demeurent à Hazebrouck.

Le malheureux est mort de la méningite cérébro-spinale.

Les funérailles ont été célébrées hier matin, en l'église N.-D. de Lourdes.

Grave accident à l'usine Baudon

A RONCHIN

M. Léon Denneulin, 35 ans, un ancien ouvrier de l'usine Baudon, a fait une chute très grave pendant une manœuvre.

Il a reçu des blessures sur tout le corps, des déchirures musculaires au dos, des contusions au niveau des dernières vertèbres dorsales, des plaies et contusions au coude gauche et aux pieds, et enfin une section de la langue.

M. Denneulin a été pansé par un docteur, qui l'a fait ensuite transporter à son domicile, rue Chalant.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernier page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

LILLE

Université catholique

Conférences aux dames et aux jeunes filles

Mardi 31 mai aura lieu la messe de clôture.

La cérémonie commencera à neuf heures, en la chapelle de l'Institution Blanche de Castille, place de Tourcoing.

Mgr le Recteur célébrera le saint sacrifice de la messe et M. le chanoine Bayard, professeur à la Faculté des Lettres, prononcera l'allocution de circonstance.

A dix heures, dernière conférence de M. le chanoine Lecigne, doyen de la Faculté des Lettres.

Conférence sur « Chantecler »

Lundi soir à la Maison des Etudiants Catholiques, M. Robert Havard de la Montagne a jugé « Chantecler » justement et donc sévèrement. Un nombreux public féminin, fidèle aux conférences d'extension universitaire, se pressait à cette conférence, que présidait Mgr Margerin. Beaucoup de professeurs et d'étudiants, amis des lettres, étaient venus pour entendre traiter ce sujet de rigueur.

Dès ses premiers mots, M. Havard promit d'examiner froidement la pièce de M. Rostand : il tint cette gageure pendant deux heures, n'admirant et ne critiquant point en bloc, mais analysant plutôt et ne se réclamant que du bon goût pour louer ou critiquer l'auteur à la mode.

Très curieusement, le conférencier se demande d'abord quelle thèse obscure M. Rostand s'est proposé de soutenir dans « Chantecler ». On a voulu voir dans cette pièce des tendances nationalistes, une intention de traduire l'esprit chevaleresque cher à notre race.

Mais non, « Chantecler » n'est qu'une caricature de l'esprit français. « Son cocorico n'a point l'essor d'un alleluia ». Ce coq « est bavard, hâbleur, plastronnant », son panache est artificiel. Il faut admirer la patience de M. Havard qui se promène avec bonhomie et sans plus d'émotion que n'en comporte le paysage, à travers cette volaille peu amusante. Le conférencier fait de méritoires efforts pour prendre au sérieux les impénétrables symboles qu'on a voulu faire exprimer au coq, aux poules, à la faisane, aux dindons mêmes. M. Havard pousse l'obligeance jusqu'à parler des crapauds gluants que M. Rostand a servis comme hors-d'œuvre au public.

Le conférencier n'aura pas cependant la crusauté de refuser au poète une virtuosité incomparable et un idéalisme nuageux mais réel.

En somme, « Chantecler » est une œuvre touffue, confuse, trop pleine de symboles qui ne sont pas transparents. Le poète, qui n'est pas doublé d'un philosophe, n'a su leur faire exprimer aucune idée neuve. Là où il fallait des idées, M. Rostand n'a trouvé que des mots.

La pièce aura un gros succès d'argent, car elle a été lancée avec tapage, mais elle n'ajoutera rien à la gloire de M. Rostand à laquelle M. Havard fait d'ailleurs une sorte de procès rétrospectif montrant que Cyrano déjà laissait deviner les faiblesses de « Chantecler ».

Le conférencier demande pour finir à ses auditeurs de ne plus considérer « Chantecler » comme une pièce qui s'impose à l'attention universelle. Pourquoi tout ce bruit autour de cette œuvre qui n'a point de qualités transcendantes ? M. Havard a été souvent interrompu pendant sa conférence par les rires discrets et les applaudissements gantés.

Mgr Margerin se fait, pour le remercier, l'interprète du public très littéraire ; Mgr le Recteur rappelle cette parole de Veuillot : « Le beau c'est le bon sens parlant en bon français ». Cette double qualité de la race fera que les œuvres hâtives et fausses de modernes trop bruyants seront vite oubliées par l'élite française qui, par contre, finira bien par revenir aux chefs-d'œuvre de ses génies classiques.

LE CONCOURS NATIONAL AGRICOLE A LILLE

L'activité la plus grande règne déjà sur l'Esplanade et surtout au Champ-de-Mars, où les visiteurs assez nombreux de l'Exposition se joignent aux exposants pour... voir ceux-ci achever leurs installations.

On y met la dernière main et en vingt-quatre heures, l'exposition-concours des machines s'est complètement modifiée. Elle est présentable ; elle sera mieux encore aujourd'hui même, jour de l'ouverture.

Les machines les plus diverses s'y rencontrent. L'ancienne charrue à soc y voisine avec les instruments les plus ingénieux et les plus perfectionnés.

Les moteurs à essence, à gaz pauvre, ronflent dans tous les coins, avec plus ou moins de sonorité ; les locomobiles reluisent au soleil ; les fours de campagne sont ouverts ; les pompes sont actionnées, de même que les barattes, les écrémeuses, les malaxeuses.

Herses, houes, déchaumeuses, arracheuses de betteraves et de pommes de terre, faneuses, ratteuses, moissonneuses, peuvent encore compter parmi les instruments agricoles les plus usités et les plus utiles envoyés au concours.

Aujourd'hui mardi, les exposants continueront de classer et d'étiqueter leurs produits.

Les emplacements qui sont réservés, sur l'Esplanade, à cette section de l'Exposition sont occupés en partie. On y remarque une variété de produits, qui permet d'augurer favorablement du reste : graines de toute espèce, betteraves, lin, blé, avoine, variétés de pommes de terre, de pois, salades, tableaux comparatifs de rendements à l'hectare, méthodes d'enseignement agricole ou ménager, herbiers, collections d'insectes, etc.

D'un autre côté, l'installation de l'école de laiterie est terminée dans une salle de 22 mètres sur 7, divisée en compartiments, disposés et meublés comme s'ils étaient des salles de ferme.

Les 580 stalles de deux mètres de longueur sur 1 m. 65 de large établies sur l'Esplanade ne sont pas encore habitées — il n'y a que quelques sujets — pas plus, du reste, que les cages des animaux de basse-cour, mais les locataires arriveront dès mercredi matin. On compte sur 477 animaux de l'espèce bovine, 171 lots d'ovins, 62 lots de porcine et 181 lots d'animaux de basse-cour.

Des jardiniers enfin tracent des corbeilles de fleurs rares, qui répandent leur parfum au milieu de l'Exposition des animaux. Mais il est évidemment défendu de cueillir, ne fût-ce qu'une feuille, dont les narines délicates aspireraient l'odeur aux endroits pourtant les plus sains,... dit-on.

—o—

Aujourd'hui mardi : Ouverture de l'Exposition des machines. — Entrée du public au Ramponneau et au Champ-de-Mars de huit heures du matin à six heures et demie du soir. — Prix : 0,50 centimes.

—o—

La musique du 43e se fera entendre dans l'enceinte de l'exposition agricole du 2 au 5 juin.

CONGRÈS NATIONAL

des Voyageurs et Représentants

C'est vendredi prochain, 3 juin, que s'ouvrira le Congrès national des Voyageurs et Représentants, organisé par le Syndicat des Voyageurs et Représentants de Lille et de la région du Nord de la France. Ce Congrès promet d'être très brillant ; y assisteront des délégués des sociétés et syndicats de Paris, Bordeaux, Marseille, Lyon, Valence, Troyes, Clermont-Ferrand, Béziers, etc. Ci-dessous le programme des trois journées du Congrès, dont toutes les séances auront lieu salle de la Société Industrielle, 114, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille.

Vendredi 3 juin. — A neuf heures du matin : Réception des délégués, Vérification des pouvoirs, Ouverture du Congrès, Formation du bureau, Discours du président, Nomination des commissions.

A deux heures du soir : Assemblée plénière, Discussion du rapport du Conseil fédéral, Modifications aux statuts, Réorganisation de la Fédération nationale, conformément aux prescriptions de la loi de 1884, Fixation du taux des cotisations.

A neuf heures : Réception à la mairie, Vins d'honneur, Souhaits de bienvenue.

Samedi 4 juin. — A huit heures et demie du matin : Réunion des commissions, dans les locaux désignés, pour l'étude des propositions et des questions à l'ordre du jour.

A deux heures ou soir : Assemblée générale, Discussion des rapports présentés par les commissions.

A huit heure et demie : Soirée de gala.

Dimanche 5 juin. — A neuf heures du matin : Assemblée générale, sous la présidence des autorités ; Suite de la discussion des rapports présentés par les commissions ; Discours du président ; Compte-rendu des travaux du Congrès par le rapporteur général.

A deux heures : Grand Banquet présidé par les autorités (Hôtel Maréchal).

Une démarche a été faite par M. le Préfet du Nord, accompagné d'une délégation du Syndicat de Lille, auprès de M. Viviani, ministre du Travail, pour qu'il veuille bien venir présider la séance solennelle de clôture et le banquet.

Tragique noyade au Bois de-la-Deûle

LES FUNÉRAILLES DE ROBERT KERKOVE

Lundi matin, à huit heures, ont été célébrées, en l'église Sainte-Catherine, les funérailles du jeune écolier, Robert Kerkove, 12 ans, rue Sainte-Catherine, cour du Cygne, 9, qui se noya de la façon tragique que l'on sait dans un fossé de dessèchement du Bois de la Deûle.

Tout le quartier y prit part et manifesta ainsi sa sympathie aux pauvres parents.

M. l'abbé Duduve, vicaire de la paroisse, conduisait le deuil avec le père, qui malgré son infirmité, avait tenu à accompagner jusqu'à l'église le corps de l'aîné de ses cinq enfants.

Dans le cortège funèbre, on remarquait plusieurs prêtres, MM. les abbés Boesut, Baufort, Dennequin, etc. Derrière venait toute l'école Saint-Louis dont faisait partie le jeune Robert, et soixante de ses camarades, tous porteurs du brassard blanc frangé d'or, qui avaient récemment fait leur première communion en même temps que lui.

Un service religieux fut célébré à l'église Sainte-Catherine et le corps fut ensuite transporté et inhumé au cimetière de l'Est.

DISPARITION d'un apprenti-cordonnier

L'HYPOTHÈSE DE L'ACCIDENT

L'intéressante déposition de Mme veuve Danvin, 63 ans, façade de l'Esplanade, 14, a fait diriger toutes les recherches de la police vers le canal.

Elle concorde d'ailleurs avec celle de la marchande de frites installée à l'angle de la rue de Jemmapes et de la rue Saint-André, à deux pas de la maison de M. Hennet.

Cette commerçante a déclaré, en effet, que mardi dernier le petit Albert reçut de l'un de ses camarades le conseil d'aller faire baigner son toutou dans le canal. Tous deux regardaient deux chiens se battant au milieu de la chaussée. « Vois-tu, dit ce camarade, si tu ne veux pas que ton chien devienne enragé, il faut le baigner. »

Quoi d'étonnant à ce qu'après avoir reçu ce conseil, le jeune homme se soit rendu sur les bords de la Deûle, dans l'intention d'y faire plonger quelques instants sa bête.

Et déjà l'on peut reconstituer le trajet suivi par l'apprenti cordonnier. En quittant sa mère à une heure quarante, il prit la rue Voltaire, comme d'habitude, et y fut aperçu par Mlle Elvire Cartoux. Il gagna la rue d'Anjou et longea ensuite la façade de l'Esplanade, se dirigeant vers le pont du Ramponneau. Il pénétra vers deux heures dans l'enceinte réservée au concours agricole, passa dans une allée en face de Mme Danvin et de sa petite-fille, et oblique ensuite à gauche pour longer le chemin de halage. Le jeune homme se rendait sans nul doute au « pigeoir », petit escalier dont les marches plongent dans le canal. Il aura voulu y baigner son chien, aura noyé celui-ci par accident, et, sans doute entraîné, glissant sur la pierre humide, sera lui-même tombé à l'eau.

Comme le canal est en ce moment en

Cours du 30 mai 1910. — Roubaix-Tourcoing

MOIS	COTE Précédente	COTE à 11 h. 30 Roubaix	COTE de 4 h. 15 Tourcoing	CLOTURE Acheteur	CLOTURE Vendeur
Mai	—	—	—	—	—
Juin	6 35	—	—	6 32 1/2	6 35
Juillet	6 30	—	—	6 27 1/2	6 30
Août	6 25	—	—	6 22 1/2	6 25
Septemb	6 20	—	—	6 17 1/2	6 20
Octobre	6 12 1/2	6 12 1/2	6 12 1/2	6 10	12 1/2
Novembre	6 07 1/2	—	—	—	07 1/2
Décembre	6 02 1/2	—	—	6 00	6 02 1/2
Janvier	5 97 1/2	—	—	—	5 97 1/2
Février	—	—	—	—	—
Mars	—	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—	—
Vente	25,000 k.				

Anvers Type B	Précédent	Jour
	6 —	—

Le Hâvre

MOIS	MERINOS Côte 5 h. 45 Précédent	MERINOS Côte 5 h. 45 Jour	CROISÉES Côte 5 h. 4 Précédent	CROISÉES Côte 5 h. 4 Jour	COTONS Cote de 4 h. Précédent	COTONS Cote de 4 h. Jour	CAFÉS Cote de 5 h. Préc.	CAFÉS Cote de 5 h. Jour
Mai	—	—	230	230	95 3/4	97	44 25	41
Juin	197 50	197 50	230	230	94 1/8	94 1/4	44 25	44
Juillet	197	197	230	230	92 5/8	93 1/8	44 25	44
Août	195	196	230	230	90 3/4	90 1/4	44 25	44
Septemb	194	194	230	230	88 3/8	88 7/8	44 25	44
Octobre	191 50	191 50	230	230	82 3/4	83	44	44 75
Novembre	188 50	188 50	229	229	80 1/4	80 1/2	44	44 75
Décembre	187 50	187 50	—	—	78 1/8	79 1/4	44	44 75
Janvier	187	187	—	—	78 1/2	78 5/8	44	44 75
Février	185 50	185 50	—	—	78 1/4	78 3/8	44	44 75
Mars	185 50	185 50	—	—	78 3/8	78 3/8	43 75	43 50
Avril	185 50	185 50	—	—	78 1/8	78 1/8	—	—
Vente	65,000 k. Calme		00 b. Calme		000 b. Calme		3.550 b. Calme	

NEW-YORK			
CAFÉS Cote de 4			
Jour	Préc.		
6 —			
6 30			
6 20			
6 30			
6 35			
6 40			
6 40			
6 45			
6 48			
6 55			
6 54			
6 55			
0.000 b. Soutenue			

MOIS	COTONS O. de clôt. Préc.	Jour
Courant	7 84	7 86
Mai-Juin	7 74	7 76
Juin-Juill	7 68	7 70
Juin.-Août	7 65	7 64
Août-Sept	7 37	7 38
Sept.-Oct	6 94	6 95
Oct.-Nov	6 73	6 74
Nov.-Déc	6 64	6 65
Déc.-Janv	6 63	6 63
Janv.-Fév	6 61	6 63
Mars-Av	6 59	6 60
Avril-Mai	—	—
Tendance	10.000 b. Calme	
Ventes		

MARCHÉ FERME

DERNIERS TÉLÉDRAMMES

Communiqué par MM. J. et H. CHARLET

New-York. — Cotons. — Recettes probables 00.000

MOIS	Précédent	1er Avis	2e Avis	3e Avis
Juillet	14.92	.....	.....	.....
Août	14.58	.....	.....	.....
Septembre	13.46	.....	.....	.....
Octobre	12.75	.....	.....	.....
Décembre	12.55	.....	.....	.....

Roubaix-Tourcoing. — Laines. — Affaires traitées à la corbeille :

Matin. — 5.000 k. à 6,12 ½, Octobre.
Echanges : 5.000 k., Juin s/ Décembre, écart 0,32 c. ½. — 5.000 k., Juin s/ Décembre, écart 0,35 c.

Total : 25.000 k.

Soir. — Néant.